



3^{ème} RASSEMBLEMENT OECUMENIQUE EUROPEEN
Sibiu, Roumanie
4 – 9 Septembre 2007

Document/Dokument/Documento **019-07**

PROVISIONAL TEXT – CHECK AGAINST DELIVERY

Sibiu, Mercredi 5 Septembre 2007
10:15 - 13:00, Chapiteau
Plénière inaugurale

CÉRÉMONIE D'OUVERTURE
S.Ém. le Cardinal Péter Erdő, Président du CCEE

Je suis très heureux d'inaugurer ce Troisième Rassemblement Oecuménique Européen aux côtés du Pasteur Jean-Arnold de Clermont, Président de la Conférence des Églises d'Europe. Je salue chacun de vous au nom du Conseil des Conférences épiscopales d'Europe. Merci de tout coeur d'avoir accepté l'invitation à y participer.

Comme chrétiens d'Europe, nous nous sommes remis en marche. Nous avons conçu ce nouveau rassemblement comme un processus, comme un pèlerinage européen. Notre cheminement suit les traces des deux rassemblements précédents. Lorsque nous nous sommes rencontrés à Bâle en 1989, l'Europe était encore divisée par un mur dramatique. La Roumanie qui nous accueille aujourd'hui, ainsi que tant de nos pays d'Europe centrale et orientale, portent encore les séquelles de ces temps-là. Cependant, les changements politiques et économiques ne nous ont pas conduits dans un paradis terrestre. Ce type d'utopie est du reste étranger à notre foi chrétienne, qui vit dans l'attente de la rencontre de toute l'humanité avec le Seigneur à la fin des temps. Cela ne veut pas dire que nous n'avons pas des tâches concrètes à remplir pour rendre le monde qui nous entoure plus juste et plus fraternel. La question de la justice en particulier n'est pas résolue. En 1997, nous nous sommes retrouvés à Graz, dans une nouvelle Europe qui s'était mise en marche vers la liberté et l'unification. Mais de nouveaux défis ont aussitôt pointé à l'horizon : la mobilisation des peuples, la rencontre pas toujours harmonieuse entre religions et cultures qui accompagne la mondialisation, y compris dans notre continent. Le système bipolaire des forces dans le monde semble avoir fait

place à la prévalence d'un pouvoir unique, ce qui demande une responsabilité morale particulière de la part de l'homme occidental. Parmi les phénomènes nouveaux, on peut citer aussi l'émergence des grands pays asiatiques sur la scène géopolitique mondiale, la justice ou l'injustice au plan international, le désespoir, le terrorisme, la crise de l'environnement, les progrès de la sécularisation, les progrès inouïs des sciences et de la technique, et en particulier des biotechnologies qui mettent en jeu la vision même de l'homme, et qui appellent une série de considérations éthiques. Mais surtout, les valeurs humaines et chrétiennes sont placées devant un grand défi. L'Europe d'aujourd'hui n'est plus celle de Bâle, ni celle de Graz. Face à cette Europe qui est la nôtre et qui, d'un côté, paraît avancer à tâtons, sans but ni idéal, et de l'autre, prend conscience chaque jour un peu plus de l'urgence d'une nouvelle recherche de sens, nous avons la grave responsabilité de « rendre témoignage à la lumière » (Jn 1,8). Cette lumière qui nous vient du siècle des « Lumières » (illuminisme) et qui à l'origine n'était pas si éloignée de l'héritage chrétien du point de vue culturel, cette Europe qui fait une référence privilégiée à la raison scientifique, ne semble plus suffire à notre marche.

Je suis convaincu que dans les prochains jours, il nous faudra prendre particulièrement au sérieux le thème que nous avons choisi pour notre rassemblement : *La Lumière du Christ brille sur tous les humains. Espoir de renouveau et d'unité en Europe*. Ce thème est profondément biblique, car comme nous pouvons le lire dans le prologue de l'évangile de saint Jean : « La lumière véritable, qui illumine tout homme, venait dans le monde » (Jn 1,9). C'est donc très justement que l'on chante dans la liturgie orientale : « La lumière du Christ est une lumière pour tous les hommes ». Notre contribution au succès du Rassemblement de Sibiu dépendra de notre capacité de lire les différentes problématiques qui se présentent à nous à la lumière de l'Évangile. Autrement dit, nous devons garder la tête haute, car comme chrétiens nous avons reçu la lumière du Christ à notre baptême. Mais nous devons aussi être très humbles, car ce que nous avons à offrir au monde ne vient pas de nous. Comme chrétiens, nous sommes les serviteurs et les messagers de l'Évangile. Et nous devons ouvrir nos coeurs, pour qu'à travers nous, la lumière et l'amour du Christ puissent vraiment embrasser tous les hommes.

Le symbole christologique de la lumière est comme un fil d'or qui parcourt le grand récit de la création et toute l'histoire du salut. La parole créatrice du commencement déchire le silence en annonçant : « Que la lumière soit. Et la lumière fut » (Gn 1,3). Dans la plénitude des temps, « la véritable lumière... » (Jn 1,9), vient dans le monde, se fait chair (cf. Jn 1,7.14). À la fin des temps, la cité sainte, Jérusalem, « n'a pas besoin que brillent le soleil ni la lune, car la gloire de Dieu l'a illuminée, et sa lampe c'est l'agneau » (Ap 21,23)¹.

Déjà le Concile Vatican II enseignait qu'à cause des divisions entre les chrétiens, « il devient plus difficile pour l'Église d'exprimer sous tous ses aspects la plénitude de la catholicité dans la réalité même de la vie » (*Unitatis*

¹ P. Coda, *La lumière du Christ brille sur tous les humains*, in Document de travail ROE3.

Redintegratio 4). La promotion de la sainte cause de la pleine unité des chrétiens devrait donc être aussi une contribution au renouveau de la société européenne, dans son identité et dans ses valeurs humaines et chrétiennes authentiques. Benoît XVI, dans sa catéchèse du mercredi 8 août dernier, parlant de la personne et de l'oeuvre de saint Grégoire de Nazianze, a cité les paroles de ce saint prélat qui, à propos des litiges sur sa personne au Concile de Constantinople de 381, a déclaré : « Nous avons divisé le Christ, nous qui aimions tant Dieu et le Christ ! Nous nous sommes mentis les uns aux autres au nom de la Vérité, nous avons nourri des sentiments de haine à cause de l'Amour, nous nous sommes séparés les uns des autres ! » (*Oratio* 6,3, SC 405,128). Vraiment, par analogie, ces phrases qui se réfèrent à une situation spécifique éclairent aussi l'un des aspects du problème oecuménique. Cet aspect est celui de l'amour entre les chrétiens. Parfois en effet les chrétiens, pourtant très proches par leur foi et par leurs traditions religieuses populaires, se regardent entre eux avec crainte, avec méfiance et avec les souvenirs amers des graves offenses du passé. L'un des grands problèmes est donc celui de la réconciliation des coeurs entre les chrétiens. Ce problème est particulièrement actuel entre catholiques de divers rites et orthodoxes en Europe centrale et orientale, une région où les peuples ont déjà tant souffert et où ils auraient tant besoin aujourd'hui d'une inspiration chrétienne dans la société.

Cependant, l'unité des chrétiens n'est pas seulement une question sentimentale, car il existe aussi des divergences confessionnelles sur les vérités de la foi. Le dialogue théologique de fond sur ces points n'est généralement pas multilatéral, mais se déroule entre des communautés chrétiennes concrètes. Et bien entendu, notre rencontre de ces jours-ci ne saurait avoir pour objet de résoudre ces problèmes.

Ici à Sibiu, nous voulons recommencer à fixer ensemble notre regard sur le Christ pour découvrir en Lui la seule lumière véritable et parfaite. Ce faisant, nous pourrons avancer vers l'unité qui est, et sera toujours, un don du Dieu tout-puissant et miséricordieux.

Les triomphalismes et les enthousiasmes faciles n'ont pas leur place ici. Le chemin oecuménique a la dureté de la croix. Mais la persévérance du Christ nous apprend à être fidèles et cohérents dans tout ce qui est bon, et donc aussi dans nos efforts oecuméniques. Comme nous pouvons le lire dans la lettre aux Romains : « Ne vous conformez pas à ce siècle, mais transformez-vous par le renouvellement de votre entendement pour discerner quelle est la volonté de Dieu : ce qui est bon, ce qui lui plaît, ce qui est parfait » (Rm 12,2).

Mais le chemin oecuménique est aussi un lieu où nous rencontrons le visage du Christ ressuscité, qui nous a promis qu'il sera avec nous « tous les jours jusqu'à la fin des temps » (Mt 28,20). Au cours des dernières décennies, nous avons appris à nous connaître, à nous respecter, à nous estimer, à manifester par une collaboration concrète la communion qui existe déjà entre nous, même si elle n'est pas encore entière, malheureusement. Nos craintes se sont en partie dissipées.

Le moment est venu d'aller plus en profondeur. La première tâche qui nous attend ici à Sibiu consiste à approfondir et à vivre le christianisme. Nous

devons bien souvent constater avec tristesse à quel point le christianisme, dans sa vraie essence, est peu connu aujourd'hui en Europe. Bien des fables circulent à propos du christianisme, souvent délibérément fausses. Je pense que le premier grand obstacle à l'oecuménisme est l'ignorance du christianisme et la superficialité de la vie chrétienne. Il est urgent que le chemin oecuménique devienne un lieu d'approfondissement spirituel et théologique. Si nous voulons être d'authentiques missionnaires du Christ, nous devons être ses vrais disciples. En étudiant la sainte Écriture et les vérités de notre foi, nous pourrions grandir dans notre identité chrétienne. Nous ne prendrions certainement pas le chemin de l'unité, si chacun de nous a oublié l'histoire et les réalités, la doctrine et la foi de sa communauté. Le chemin de l'unité passe par la vérité et par la charité : Saint Grégoire de Nazianze, déjà cité précédemment, donne comme dernier conseil dans sa lettre d'adieu à l'Église de Constantinople : « Mes fils, je vous en supplie, conservez le dépôt – celui de la foi – qui vous a été confié » (*Oratio* 42, 27, SC 384, 112-114).

Une autre tâche oecuménique urgente est celle de nous confronter ensemble à la modernité et à la sécularisation. Comme communautés chrétiennes de l'Est et de l'Ouest, nous avons des expériences différentes. Il y a bien des choses que nous pourrions apprendre les uns des autres. Nous avons le devoir de montrer ensemble que l'Évangile est capable de dialoguer avec toutes les cultures, qu'il a la capacité de les enrichir toutes. Dans le moment historique actuel, alors que le subjectivisme semblerait presque prévaloir dans la pensée de notre continent et que, dans les sociétés post-communistes en particulier, le vide culturel et moral est si profond qu'il entraîne un risque de criminalisation des sociétés et même de déstabilisation de l'ordre public, il est important de réaffirmer le sens et la valeur objective de certaines choses et de certains comportements humains. Nous devons retrouver la conscience des règles qui découlent de la réalité de la nature et de l'homme afin de protéger et de sauvegarder toute la création, car sinon nous mettons en danger – nous, les hommes devenus « si puissants » – la possibilité même de la vie humaine sur notre planète. Cependant, la raison naturelle de l'homme doit aussi être éclairée par la foi, par la lumière du Christ. Le monde a besoin du Christ, et il a donc également besoin de nous, qui appartenons à Jésus Christ.

Enfin, le rassemblement de Sibiu entend approfondir et étendre les relations oecuméniques européennes. Nous les délégués venus de tous les pays d'Europe, sommes appelés à être des « multiplicateurs », à être le « message vivant » de Sibiu, et plus encore, à être des messagers de la foi chrétienne, des « étincelles de la lumière du Christ ».

Merci aux Églises et à la ville de Sibiu qui nous accueillent. Nous sommes arrivés ici après les rencontres de Rome de janvier 2006 et de Wittenberg de février 2007. Mais surtout, nous sommes arrivés ici après d'innombrables rendez-vous vécus aux niveaux national et local. La participation à ce cheminement de toutes les expériences oecuméniques que l'Esprit Saint a donné à l'Europe pendant ces années est une grande richesse. Et le fait de savoir que, dans chaque pays d'Europe, notre cheminement est accompagné par une chaîne de prière est un grand encouragement pour nous. Enfin, pouvoir

nous rencontrer en ce lieu historique, en cette ville très ancienne est une joie particulière pour nous. Cette région, la Transylvanie, et toute la Roumanie, sont riches de l'héritage vivant du christianisme orthodoxe, catholique de rite latin et byzantin, et protestant. L'entrée de la Roumanie et de la Bulgarie dans l'Union Européenne au début de cette année nous apparaît comme un signe des temps. Même si l'Union, en tant que telle, n'offre de ce point de vue qu'un cadre qui rend possibles la réconciliation et la fraternité entre les divers peuples et ethnies, cet élargissement est pour nous, chrétiens, un défi à remplir ce cadre de contenus issus de la richesse de notre foi. Pour l'esprit de ce lieu, je ne puis manquer de rappeler tous les chrétiens martyrs et confesseurs de cette terre, dont plusieurs grands prélats, et je tiens également à rendre hommage à la mémoire du Patriarche Teoctist, décédé récemment. Par ses rencontres personnelles avec Jean-Paul II, il a permis de faire un grand pas en avant sur le chemin de l'unité des chrétiens.

Notre profonde gratitude va enfin aux nombreuses personnes, communautés et institutions qui ont été un instrument de la Providence de Dieu en rendant possible cette rencontre. Que le Saint Esprit nous assiste pendant ces journées.